

program implemented by a government that had not campaigned on it but could not be stopped because the majoritarian institutions provided no checks or veto points. France's short-lived experiment with PR in the 1980s is interpreted as a way of permitting the ruling Socialists to jettison their Communist allies and reach out to the centrist parties—again, in the context of Mitterrand's "U-turn" in which he shifted towards more neoliberal policies. Given the centrality of left-wing parties in Pilon's explanation, he concludes by speculating that with the disappearance of the traditional working-class party, electoral system reforms in the twenty-first century may have quite different explanations.

Pilon's starting point, that electoral system change is not an *explanandum* in its own right but part of much larger processes, puts this study on much firmer ground than most. And his conclusions are based on extensive empirical material ranging over many democratic systems and many eras. These merits are enough to commend the book to all who are interested in the topic, and indeed to those interested in the broader dynamic of democratization over the past 125 or more years. But it also provides a good basis for further, more detailed studies. By requiring contextualized explanations Pilon has also set himself a very demanding task: to develop an in-depth understanding of the politics of these many systems and eras. It is virtually impossible to communicate this understanding in a single book, and inevitably there are a few instances where an area specialist would like to see a further explanation of Pilon's judgment about particular situations or actors.

Because of the broad scope, his decision to rely solely on secondary sources is understandable (there are also no tables or graphs, and little discussion of the details of electoral laws). Pilon also points to future research directions: there remains room for a fuller investigation of the motives of the actors, which he indeed considers central to his explanatory approach, along with the context in which they operate; the interaction of structure and agency and the role of contingency is a central theme of the book. The effects of electoral system changes are often surprising and unexpected, and it would be interesting to look in more depth into the actors' own perceptions of the properties of the different systems at different times. It may seem paradoxical, for instance, that while PR was typically introduced to limit the gains of the left, Iversen and Soskice ("Electoral Institutions and the Politics of Coalitions," *American Political Science Review*, 100 (2): 165–81, 2006) have recently shown that PR is strongly correlated with left-of-centre governments and more generous welfare states, independently of the ideological centre of gravity of the party system. This attention to the political actors' mind sets will require a more detailed focus on a few cases and primary research.

While broad structural changes, such as the growth of the working class or the advance of neoliberalism, provide much of the context for the developments Dennis Pilon studies, actors have, as he demonstrates, perceived and responded to them in different ways. His book provides a crucial point of reference for future studies on electoral systems and electoral system change.

GRANT AMYOT *Queen's University*
amyotg@queensu.ca

Lucien Bouchard. Le pragmatisme politique

Jean-François Caron
Presses de l'Université Laval,
Québec, 2015, 134 pages.
doi:10.1017/S0008423916000433

Quiconque désire en apprendre plus sur la vie de Lucien Bouchard, sur les détails de son parcours politique, sera déçu par le récent ouvrage de Jean-François Caron, *Lucien*

Bouchard. Le pragmatisme politique. En revanche, celui qui cherche à « comprendre la cohérence de son action politique et sa conception du bien commun (4) » appréciera la lecture de cette biographie intellectuelle publiée en octobre 2015 aux Presses de l'Université Laval. En lui attribuant une vision pragmatique de la politique, Caron parvient à unifier les positions et les réalisations de Bouchard.

Le bilan de Lucien Bouchard à la tête de l'État québécois, de même que le concept de pragmatisme, ont tous deux été sujets à de nombreuses critiques. Celles visant les changements d'allégeance politique de Bouchard ne sont pas entièrement infondées : d'abord allié aux libéraux provinciaux et fédéraux dans les années soixante et soixante-dix, il signa sa carte du Parti québécois (PQ) en présence de René Lévesque. Il devint ministre fédéral sous Mulroney, puis partit pour fonder le Bloc québécois en 1992 et accepta de prendre les rênes du PQ et du gouvernement québécois de 1996 à 2001. De même, les politiques adoptées par le gouvernement Bouchard semblent pencher parfois à droite, parfois à gauche.

Les positions changeantes de Bouchard dans les deux dimensions qui composent la sphère politique québécoise, soit la question nationale et l'axe gauche-droite, lui ont valu de nombreuses accusations d'inconstance, voire de trahison. L'objectif de Caron est de répondre à ces critiques sévères, émanant notamment des rangs souverainistes, en présentant la « relation complexe » que Lucien Bouchard a entretenue avec la politique (1). La thèse du politologue est que la position de Bouchard par rapport à la question nationale (chapitre 2) et les politiques publiques adoptées sous sa gouverne (chapitre 3) trouvent leur cohérence lorsqu'on les interprète à l'aune du pragmatisme. Pour fonder son argumentation, l'auteur doit d'abord réhabiliter la notion de pragmatisme (chapitre 1), qui est généralement dotée d'une « connotation négative » (4).

Caron dissocie le pragmatisme de l'opportunisme et l'associe plutôt à une forme de réalisme (16). Loin d'être une approche politique dénuée de morale, il s'agit simplement d'une capacité d'adaptation des hommes politiques qui savent ajuster leur action aux situations fluctuantes dans lesquelles ils se retrouvent. Caron fait de Charles de Gaulle l'archétype du pragmatisme et explique ses changements de position comme étant une simple adaptation stratégique visant toujours les mêmes objectifs : défendre les intérêts de la France, sa grandeur et son indépendance (19, 30). On sait que Bouchard est un admirateur du Général; Caron en fait un imitateur. Le parcours sinueux de Bouchard dans le monde politique aurait été guidé par un objectif fixe : celui de protéger les intérêts du Québec, d'assurer son développement et de garantir sa particularité (8). Toutes ses mutations partisans et ses politiques apparemment incohérentes ne seraient que le résultat de moyens renouvelés, mieux adaptés à une situation changeante, mais toujours dirigés vers les mêmes buts.

En regard de la question nationale, Caron classe Bouchard parmi les modérés, qui voient l'indépendance comme un moyen plutôt que comme une fin (37, 58–59). Cette position pragmatique aurait permis à Bouchard d'adhérer parfois au fédéralisme, parfois au souverainisme, selon l'évolution de la situation politique dans laquelle le Québec se trouvait. Quant aux politiques publiques du gouvernement Bouchard, elles visaient davantage à résoudre les problèmes auxquels le Québec faisait face, plutôt qu'à correspondre parfaitement à une étiquette politique. Dans un contexte de dénatalité élevée et de menace de décote, Caron affirme qu'il convenait de créer le réseau des garderies financées et d'équilibrer les budgets de l'État, peu importe que la première mesure soit associée à la gauche et la seconde à la droite (72, 78).

Cette biographie de Lucien Bouchard s'inscrit dans un corpus limité, qui commence par ailleurs à dater—les principaux ouvrages sur l'ancien Premier ministre remontent aux années 1990. C'est sans doute face au livre de Lawrence Martin (1997) que celui de Jean-François Caron se révèle le plus pertinent. En effet, *The Antagonist*:

Lucien Bouchard and the Politics of Delusion le dépeint comme un homme politique et émotionnellement instable, un démagogue impulsif et dangereux. Caron se fait l'antagoniste de Lawrence Martin en tentant de montrer la cohérence des positions de ce politicien et la sincérité de son engagement. Martin met l'accent sur les contradictions de Lucien Bouchard; Caron, sur son unité. Pour le premier, Bouchard est une menace, la plus grande qui ait jamais plané sur l'unité canadienne. Pour le second, il est plutôt un leader d'exception, l'un des plus grands que le peuple québécois ait eu à sa tête (99). L'ouvrage de Caron se démarque également par la qualité de ses recherches, qui couvrent la littérature sur Bouchard, ses discours politiques et même ses écrits de jeunesse.

Notons finalement qu'avec *Lucien Bouchard. Le pragmatisme politique*, Caron lance la collection « Agora canadienne », dont il est le directeur. Par son objectif de mise en valeur à la fois des idées et des personnages importants de notre histoire politique, cette collection rassemblant des ouvrages destinés à la fois aux universitaires et au grand public promet beaucoup.

ARIANE BLAIS-LACOMBE *Université d'Ottawa*

Jean Jaurès: The Inner Life of Social Democracy

Geoffrey Kurtz

University Park, PA: Penn State University Press, 2014, pp. 199.

doi:10.1017/S0008423916000299

Who is Jean Jaurès (1859–1914), and why study his political thought? Geoffrey Kurtz's new book, the first on Jaurès to appear in English in nearly a half-century, offers compelling answers to both questions. Kurtz wants "to project the lines of Jaurès's thought beyond his own situation" (6), but the core of his book is an illuminating study of Jaurès's political ideas in their historical context. Thus, while this text will appeal most straightforwardly to readers who share the author's assumption "that social democratic politics is worth ... thinking about" (6), it will also reward the attention of anyone interested in the history of modern European politics, in the tensions between high ideals and the vicissitudes of democratic practice or in questions of political ethics.

Kurtz introduces his subject with a tantalizing sketch in the opening pages and adds depth and detail in the five chapters that follow. Born in southern France about a decade before the Third Republic, Jaurès studied and taught philosophy, joined the Chamber of Deputies at twenty-five as a "republican at large" (17), and eventually became an "international spokesman for the new reformism" in socialist politics (5), a movement that opposed revolutionary violence and pursued its egalitarian vision instead through parliamentary politics and social activism. Jaurès was an early supporter of the rights of unions, an impassioned Dreyfusard, a defender of socialist participation in coalition governments and an architect of France's separation of church and state. He was an internationalist who nevertheless viewed commitment to a just republican *patrie*—expressed through participation in civic institutions like his proposed citizens' militia—as the path by which "nations ascend to humanity without being dissolved" (149). Jaurès's life came to its violent end in 1914, when a nationalist assassin fatally shot him on the eve of a world war Jaurès had sought to avert.

The man was extraordinarily prolific. One early editor estimated that Jaurès's complete works would fill "80 or 90 octavo volumes of some 400 pages each." While this makes omissions unavoidable in the volume under review, Kurtz is judicious in his selections, covering the central texts necessary to ground an interpretation of Jaurès's political thought. Kurtz agrees with Irving Howe that Jaurès presents "a clear vision of the indissoluble link between democracy and socialism" (5). He agrees that for Jaurès the